



Section Plongée Sous-marine
20-22 avenue des Pebrons
13008 Marseille

LEMORSE

Numéro 219 - Mars 2019



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
www.mslc.fr

Plongeurs, guetteurs et déserteurs?

Frédéric ALLAIN & Jean Claude EUGENE

En ce samedi 30 du mois de mars 2019, le dicton du jour est :

« *Souvent, la Saint-Amédée, est de mars la plus belle journée* ».

Un mauvais début de journée

Pourtant, c'est un samedi matin qui commence mal dû à des actes d'incivilité révoltants constatés par les premiers arrivants: portillon d'accès non fermé, plusieurs pots de yaourt sur le sol de l'entrée, les toilettes des filles dans un état scandaleux, effets personnels laissés en désordre

Les dix commandements de Neptune et la charte de bonne conduite des Morses semblent bien loin pour ces membres peu scrupuleux qui - bien que bénéficiant de la confiance du président du club et donc possesseurs d'un jeu de clefs - profitent de la liberté d'accès à nos locaux associatifs pour laisser libre cours à leur veulerie et à leur lâcheté.

« **Belle journée de Saint-Amédée, de soleil on ne devra pas se priver** »

Une fois les sentiments de dégoût et d'amertume passés, Frédéric et Jean-Claude réparent les deux siphons des éviers extérieurs en inox, tandis que Marc traite une fuite d'huile (découverte par Henri) sur l'ancien compresseur. C'est l'arrivée de Geneviève qui est l'évènement déclencheur pour aller voir l'état d'avancement des travaux de réhabilitation du sémaphore de Callelongue.

Des guetteurs et des vigies

Marseillevyre signifie, en provençal, « *voir Marseille* ». Au 15ème siècle des postes de guet perchés sur des points élevés, comme les vigies du sommet de La Garde, Marseillevyre et de l'île de Riou, prévenaient Marseille - par des signaux visuels transmis de l'un à l'autre - de l'approche de galères espagnoles, génoises ou autres navires ennemis et attaques barbares.

A noter que la première mention d'un point de garde au sommet du massif de Marseillevyre remonte à 1302 : le « **Farossium in loco de Masselhaveyra** ». Placé à une altitude de 432 mètres, il fait face à la vigie (ou farot) de l'île de Riou et communique aussi avec la « **Turris de Gardia** ». La vigie de Marseillevyre est occupée par deux guetteurs jusqu'en 1814.

Le sémaphore de Callelongue en quelques dates

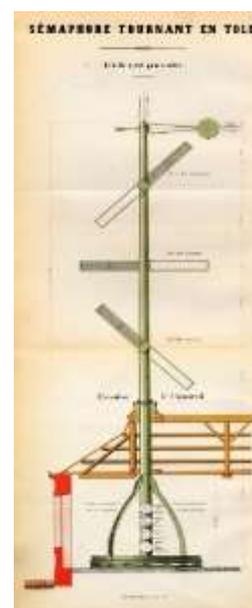
Un sémaphore (du grec *sema* : signe et *phoros* : qui porte), est un poste de défense établi sur la côte, chargé de surveiller les approches maritimes.

Avec son champ de vision exceptionnel balayant 235° par le sud, le **sémaphore de Callelongue-Croisette** offre l'un des plus beaux points de vue sur les approches maritimes de Marseille, l'archipel de Riou et la rade sud, mais aussi et surtout le Parc national des calanques. Solidement ancré aux premiers contreforts du rocher des Goudes, à 109 m au-dessus de la surface de la mer, le bâtiment constitue à la fois un repère et un signal.

La construction du sémaphore ou plutôt du « *poste électrophorique* » du Cap Croisette fut décidée en 1862 sous Napoléon III dans le cadre de la grande campagne étatique de développement du télégraphe électrique et aussi, du renforcement du système défensif.

Le sémaphore de Callelongue a joué à la fois le rôle de bureau télégraphique et de poste de guet. Il permettait de surveiller les incendies ou l'approche d'éventuels envahisseurs par l'Est de la rade de Marseille. Mis en service en 1863, il communiquait par des mâts à signaux avec les sémaphores du Bec de l'Aigle et du Frioul.

Entre les deux guerres, le mât de signaux type « Depillon » qui était sur la tour, fut remplacé par un projecteur lumineux pour améliorer la communication de nuit.



Le sémaphore de Callelongue est un modèle classique « Méditerranée » de type 1860 que l'on retrouve sur toute la côte méditerranéenne. La partie rectangulaire hébergeait les logements du chef de poste et de son adjoint. La tour ronde adjacente comprend trois niveaux et la terrasse de veille.

Les guetteurs qui y vivaient, n'avaient qu'un brave mulet comme moyen de locomotion. D'ailleurs, sa difficulté d'accès par un unique chemin muletier, fut à l'origine de son désarmement après la fin de la 2ème guerre mondiale.



Construite entre les deux guerres quelques mètres en dessous, afin de mieux contrôler le passage entre les îles (Riou, Maïre) et la côte, se trouve la **batterie du sémaphore de Croisette** et ses deux cuves pour **canons de 95mm Lahitolle**, avec un poste d'observation entre les deux cuves.



Ces canons d'une **portée de 9 500 mètres** avaient l'avantage de pouvoir être utilisés par des servants peu entraînés comme le chef de poste du sémaphore et son adjoint. Cela n'empêcha pas pour autant la prise de l'édifice par les troupes allemandes, pendant la Seconde Guerre mondiale, qui en firent un poste de surveillance.



La batterie fut désarmée dans l'immédiat après-guerre et le sémaphore abandonné par la **Marine nationale** près d'un quart de siècle. L'ensemble a été mis à la disposition du Parc national des calanques en juillet 2015.

Le sémaphore signalera le Parc des calanques

Le Parc, séduit par sa situation exceptionnelle, a le projet d'y installer une **vigie permanente**. Équipés de moyens d'observation performants, des gardes moniteurs du parc y assureraient ainsi une surveillance à courte comme à très longue portée, avec notamment dans leur ligne de mire l'archipel de Riou.

Il imagine aussi y proposer son premier **espace d'information au public**.

Le projet comporte la réhabilitation et la rénovation complète du site (près de 120 m² de surface utile), son adaptation à sa nouvelle mission et son équipement en vue de recevoir ponctuellement du public accompagné, ce qui suppose entre autres de restaurer l'escalier donnant accès à la tour télégraphe construite en 1860, de mettre en place des garde-corps et installer des sanitaires.

Débutés au printemps 2016 avec l'aide des stagiaires de l'association d'insertion Evolio, les premiers travaux ont permis d'évacuer le plus gros des débris et gravats, Le reste de matériaux a été réutilisé sur place, notamment pour servir d'assise à la construction d'une plate-forme terrasse et de gradins destinés à recevoir le public. Il est vrai qu'à **27 € la minute de vol**, l'hélicoptage de matériel reste la solution d'ultime recours...

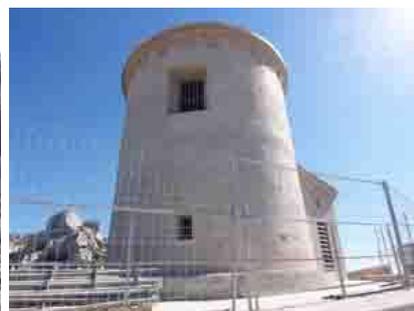
Une **seconde phase** va comprendre, notamment :

- La suppression des citernes extérieures pour partie effondrées et très dangereuses.
- La suppression de nombreuses verrous périphériques en béton non contemporaines du sémaphore et ajoutées au fil du temps (la guérite en béton sur la tour du sémaphore, le bâtiment carré supportant les antennes télécoms, l'ancien WC sur le promontoire Est, etc.)
- La fermeture du bâtiment au moyen de grilles.
- La pose d'un mât dans la tour du sémaphore redonnant l'aspect initial du sémaphore et accueillant les antennes.
- Le confortement de la toiture.

Ces travaux s'inscrivent dans une opération de requalification paysagère menée par le Parc national en partenariat avec le Conseil départemental 13 et la mairie des 6e et 8e arrondissements. Restera à aménager l'actuel sentier muletier conduisant au sémaphore afin de permettre à la majorité des randonneurs, notamment les plus jeunes, d'atteindre sans risque le bâtiment et profiter de son emplacement unique pour appréhender d'un seul coup d'œil toute l'étendue et la beauté du Parc.

Mousquemorses, chaînon de calcaire karstique et spéléo genèse. Le sol y est quasi inexistant, les falaises calcaires prolongées d'éboulis sont parcourues de très nombreuses failles et fissures dans lesquelles s'ancrent les racines des végétaux. Aussi, arrivés au sémaphore, Frédéric propose aux mousquemorses - en empruntant le beau sentier « jaune » n° 2 en balcon sous le Pas de la Demi-Lune - d'aller voir la **grotte du déserteur**, une excavation naturelle (bel exemple de spéléogénèse) sur le flanc Est du **Rocher de Saint-Michel**. Puis de rejoindre la calanque de la Mounine, par le tracé vert n° 2 qui suit le fond du thalweg aboutissant à la **calanque de la Mounine**. De Callelongue au sémaphore, c'était le parcours que le groupe devait initialement faire.

- Une petite balade de presque trois heures de marche, dans des chemins empierrés et des passages très glissants.



L'aridité persistante associée aux embruns marins (aérosols enlevés par le vent à la crête des vagues ou formés par le ressac conditionne la subsistance d'une végétation adaptée

Le massif de Marseilleveyre est un chaînon de calcaire karstique propice à la randonnée, offrant un panorama exceptionnel sur la rade de Marseille, les îles environnantes. Aucun cours d'eau ne le parcourt et il constitue un écosystème particulier.



- Ces travaux s'inscrivent dans une opération de requalification paysagère menée par le Parc national en partenariat avec le Conseil départemental 13 et la mairie des 6e et 8e arrondissements. Restera à aménager l'actuel sentier muletier conduisant au sémaphore afin de permettre à la majorité des randonneurs, notamment les plus jeunes, d'atteindre sans risque le bâtiment et profiter de son emplacement unique pour appréhender d'un seul coup d'œil toute l'étendue et la beauté du Parc.

Mousquemorses, chaînon de calcaire karstique et spéléo genèse

Le massif de Marseilleveyre est un chaînon de calcaire karstique propice à la randonnée, offrant un panorama exceptionnel sur la rade de Marseille, les îles environnantes. Aucun cours d'eau ne le parcourt et il constitue un écosystème particulier.



Le sol y est quasi inexistant, les falaises calcaires prolongées d'éboulis sont parcourues de très nombreuses failles et fissures dans lesquelles s'ancrent les racines des végétaux.

L'aridité persistante associée aux embruns marins (aérosols enlevés par le vent à la crête des vagues ou formés par le ressac) conditionne la subsistance d'une végétation adaptée.

Aussi, arrivés au sémaphore, Frédéric propose aux mousquemorses - en empruntant le beau sentier « jaune » n° 2 en balcon sous le Pas de la Demi-Lune - d'aller voir la **grotte du déserteur**, une excavation naturelle (bel exemple de spéléogénèse) sur le flanc Est du **Rocher de Saint-Michel**. Puis de rejoindre la calanque de la Mounine, par le tracé vert n° 2 qui suit le fond du thalweg aboutissant à la **calanque de la Mounine**.

Epilogue

De Callelongue au sémaphore, c'était le parcours que le groupe devait initialement faire.

Une petite balade de presque trois heures de marche, dans des chemins empierrés et des passages très glissants.



Sur le chemin du retour vers son domicile, Jean-Claude fait une halte à Notre Dame de la Garde pour y mettre un cierge et y acheter une petite statue de N-D. Car au mois de juin, il fête ses soixante-seize printemps.

Le chemin de la douane ou l'ex sentier des batteries?

Frédéric ALLAIN & Jean Claude EUGENE

En ce samedi matin 16 mars 2019, Frédéric, Marc et Jean-Claude ont prévu une balade de "Callelongue" à la calanque de la "Mounine". Entre-temps, ils sont rejoints par Frédéric II, colonel de gendarmerie à la retraite.

Ce sont donc quatre "*Mousquemorses*" - accompagné de Serge en début de parcours - qui longent le littoral en suivant le tracé du GR 98-51, celui-ci correspond à l'ancien chemin des douaniers de la **calanque de Callelongue**.

Sachant que l'**île de Riou** était devenue le paradis des contrebandiers vers la fin du Premier Empire, est-ce de ce temps-là que date - le long de la côte - le sentier de la douane, ou plus exactement l'ex sentier des batteries ?

Avec la vue sur les îles toutes proches, une végétation « sudiste », de la roche calcaire, la bande des quatre est séduite par cette petite balade.



Un certain vendredi matin, le 14 septembre 2018, dans la calanque de la Mounine quatre hectares de végétation sont partis en fumée malgré la mobilisation de quatre-vingts marins-pompiers ainsi

que quatre Canadair et un bateau pompe. Car l'endroit est extrêmement compliqué d'accès et c'est pour cette raison que le **Bataillon des marins pompiers** n'a pas hésité à engager des moyens nautiques et aériens de lutte pour circonscrire au plus vite les flammes.



Nos quatre Mousquemorses sont désolés du triste spectacle offert par des **pins d'Alep** « *anémomorphosés* » (c'est-à-dire sculptés par le vent) brûlés. Ses pins étaient d'une grande beauté et participaient au caractère pittoresque des paysages de la calanque de la Mounine. La Mounine abrite également des plantes très rares et protégées au niveau international. C'est notamment le cas de l'**astragale de Marseille** (1^{ère} photo ci-après), du **plantain à feuilles en alène** (2^{ème} photo), de la **thymélée tartonnaise** (3^{ème} photo) et du **faux statice nain** (4^{ème} photo).



Ces plantes fragiles qui poussent au plus près du littoral, ont une croissance lente et ont moins de chance de repousser après le passage du feu.

La **calanque de la Mounine**, mini calanque peu abritée, est la première rencontrée sur le sentier côtier. Son nom féminin tient à sa forme particulière qui signifierait « sexe de femme », un dérivé du mot « *mona* » qui signifie « guenon » ; le mot mona venant lui d'un mot arabe « *maimun* » qui veut dire « singe ». Il existe aussi une variante avec « *moumoune* ».

Pour un Marseillais, « *couillon de la mounine* » signifie simple d'esprit. Exemple concret chez les Morses : « *Vé le, ce couillon de la mounine qui ne fait pas la différence entre un 51 et un Casa* ».



La calanque peu profonde fait aussi penser à un petit aquarium. A sa sortie, la profondeur devient plus importante et le reste jusqu'à l'**îlot de la Mounine**. A partir de cet îlot apprécié des pêcheurs mais parfois soumis à de violents courants commence le **plateau des Chèvres** (profondeur d'environ 10 mètres) qui relie la côte aux **îles de Jarre et Jarron** situées en face.

Le sentier s'élargit et rapidement se profile pour nos quatre marcheurs une construction massive en pierre, surnommée à tort « l'amphithéâtre ».

Rien à voir avec une origine antique, il s'agit en réalité de la **batterie de la Mounine**, construite en 1813 par Napoléon 1er pour accueillir 3 canons de 36 pouces sur affût de côte et un mortier de 12 pouces.

En ce temps de guerres incessantes, la marine britannique, maîtresse des mers depuis Gibraltar, appliquait un blocus féroce pour affaiblir la France. Ses frégates croisaient au large du port de Marseille et il fallait protéger les navires qui cherchaient à forcer le blocus.



Le **cadastre napoléonien de la ville de Marseille** de 1820 renseigne sur le fait que les noms donnés aux lieux n'ont rien à voir avec ceux d'aujourd'hui.

Les calanques n'étaient probablement fréquentées que par ceux en charge de la protection de nos côtes : le sentier de la douane s'appelait le chemin de la batterie de **Marseille Veire** et la calanque de Marseilleveyre s'appelait la calanque de la batterie de Marseille Veire.

Juste après la batterie de la Mounine, les Mousquemorses découvrent un vestige du mur de la Méditerranée: un beau poste de tir allemand surnommé « **tobrouk** » car utilisé pour la première fois dans cette ville de Libye.



C'est un bunker individuel qui pouvait être armé d'une mitrailleuse, d'un mortier, d'un petit canon voire d'une tourelle de char ou tout simplement d'un fusil comme cela semble être le cas ici. Les Allemands qui aimaient les choses ordonnées avaient attribué le numéro 185 aux positions de défense de la calanque de Marseillevyre.

L'arrivée à la **calanque de Marseillevyre** est une occasion pour se désaltérer avec une menthe à l'eau chez le "Belge", sur la terrasse qui surplombe la baie.

C'est l'une des seules calanques de Marseille qui n'a ni eau courante ni électricité. On y trouve seulement une dizaine de petits cabanons et le bar restaurant du Belge (connu pour ses excellentes frites fraîches accompagnées de côtes de porc ou ses fameux spaghettis à la sauce bolognaise) qui doivent donc être approvisionnés régulièrement par la mer. En effet, la Calanque de Marseillevyre est uniquement accessible par bateau ou à pied, ce qui contribue à son charme et en fait un véritable joyau caché.

Malgré sa taille modeste, la calanque de Marseillevyre est appréciable pour sa vue imprenable sur l'archipel de Riou et sa petite plage de sable aux eaux turquoise. Elle est située au pied du sommet de « Marseillevyre » (432m) qui signifie « voir Marseille ». Le climat aride dû à l'ensoleillement important laisse ici place à une végétation composée essentiellement d'aloès, de figuiers de barbarie et de plantes grasses.



Bien que ce ne soit pas le Mont-Blanc, dotez-vous de bonnes chaussures de marche avant d'emprunter le sentier de la douane (ou le chemin des douaniers) de Callelongue ; les passionnés d'Histoire préférant sans doute évoquer le chemin des batteries de Marseille Veire.

Révolution ou évolution?

Jean-Claude Eugene

Après avoir embrassé pour la dernière fois ma fidèle "Fenzy", avant de faire le baptême de mon nouveau gilet de stabilisation et de mon bi bouteille de 7,5 L 230 bars.



En ce deuxième samedi du mois de mars, Jean Michel et moi (*totalisant à nous deux pas loin d'un siècle et demi*) sommes partis pour une plongée dans la calanque du bout du monde, en direction

de son ancre mondiale connue, dans une eau à 13° un léger courant et une visibilité moyenne.



Durant cette plongée nous avons rencontré : un rouget grondin, deux seiches, un labre, etc. Nous avons aussi découvert une plantation d'algue dans un pot, faite avec une boîte de conserve de petits pois !...



Après une plongée de 48 mn et une profondeur de 19,8 m maxi, nous sommes rentrés à notre base où Jean Pierre donnait un cours de secourisme, étalé sur la journée, du bouche à bouche et massage cardiaque, plus encore de l'oxygène avec la conduite à tenir en cas d'accident de décompression.



Un samedi très bien rempli.

De la Fenzy au Stabilisateur une révolution

Jean-Claude Eugene

Suite à ma première plongée de cette année 2019, mon bloc bi bouteille devenant de plus en plus lourd, j'ai décidé de changer de bi et d'en prendre un de 7,5 L beaucoup plus léger et d'une pression de gonflage de 230 bars et par la même occasion remplacer ma "Fenzy" par un gilet de stabilisation.



Après avoir remplacé et réglé la sangle de fixation des bouteilles, j'ai fixé le bloc dessus. Après et l'avoir mis sur mon dos pour les autres réglages, avec l'aide de Marc et Jean Michel, voir photo.



Frédéric arrivant nous sommes allés voir notre "Barracuda II" sur le glacis du petit port de "callelongue", la calanque du bout du monde, ce qui nous a permis de faire des photos du portail d'entrée, où le soleil pénétrant reflétait sur le sol les diverses inscriptions: des calanques et poissons découpées sur le portail en fer.



L'heure arrivant, je suis allé commander deux pizzas au restaurant de la grotte, nous avons pris un apéritif et un repas convivial autour de la table de notre salle de vie.

J'allais oublier la recherche, certainement d'un trésor ! sur le sol de la cuisine de Lucien et Yves?



Publication: Marseille Sports Loisirs Culture - Section Plongée
Directeur de la publication et de la rédaction: Jean-Pierre Parcy
Depôt légal: www.mslc.fr - Numéro ISSN : 1629-3444